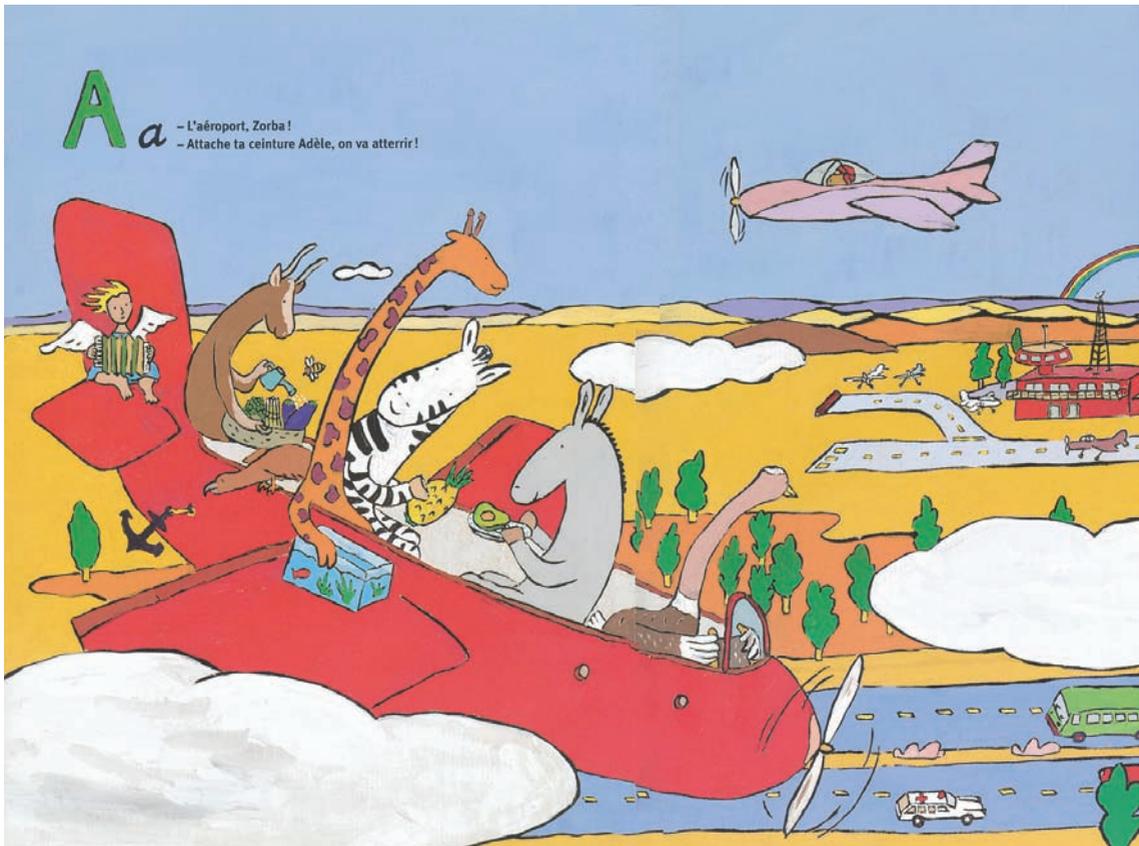


Bienvenue au Brésil!

PAR GILLES EDUAR

Pour ouvrir ce dossier consacré au Brésil, nous avons demandé à Gilles Eduar, auteur et illustrateur franco-brésilien, de nous ouvrir les portes de ce grand pays où il vit depuis plus de quinze ans. Comme s'il venait nous chercher à l'aéroport Guarulhos de São Paulo et avait 25 kilomètres pour tout nous raconter!



Mes parents, français, sont arrivés au Brésil au début des années 1950 pour vivre à São Paulo, ville où je suis né en 1958. J'ai étudié dans un lycée français puis je me suis préparé au métier d'architecte à l'université de São Paulo.

Mon parcours professionnel dans la littérature jeunesse a commencé en France où j'ai vécu la décennie 1990.

La France est un pays de lecteurs, le Brésil un pays où il y a un grand travail à faire pour former ce public. Ce travail passe surtout par les écoles et par l'effort du gouvernement dans l'achat et la distribution des livres pour toutes les bibliothèques, qu'elles soient municipales ou scolaires.

Quand je suis rentré au Brésil, en l'an 2000, j'ai découvert un marché du livre jeunesse très différent de celui de la France. Ici, l'éducation est au centre des préoccupations, et j'ai compris qu'il était important de penser à l'usage scolaire de mes livres jeunesse. Par exemple, ajouter à l'histoire et au plaisir de la lecture des informations qui puissent inspirer une discussion en classe.

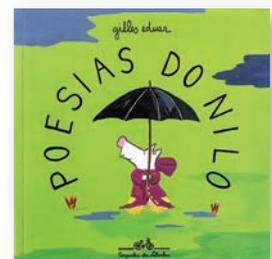
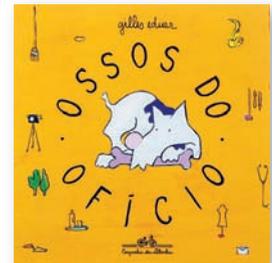
Ainsi, mon premier livre était l'histoire de Nilo, un petit chien qui, en se promenant dans la rue, remarquait que tout le monde avait une activité. C'était une façon de parler des métiers. Ce livre, paru en 2001, est aujourd'hui encore au catalogue de mon éditeur, Companhia das Letrinhas. Pour ces livres, 50% des ventes se font au mois de janvier, quand les parents achètent en librairie les livres demandés par les professeurs des écoles primaires comme complément de lecture, et 50% durant le reste de l'année. En 2010, l'histoire de Nilo a été achetée par le gouvernement pour fournir les bibliothèques des écoles et 42 000 exemplaires ont été imprimés pour cette distribution. Même si le gouvernement impose un prix plus bas (le prix est divisé par cinq ou six par rapport à la librairie), cela représente une part très importante de la vie économique de l'édition jeunesse.

Les livres peuvent ici avoir une vie beaucoup plus longue qu'en France. Le bouche à oreille entre éducateurs fait que souvent le livre se vend de plus en plus au fil du temps. Comme je travaille aussi avec des éditeurs français, je vois à quel point les livres publiés en France ont une vie courte. Mes vingt livres publiés au Brésil depuis 2001 sont encore tous disponibles. Dans le même temps, j'ai publié une dizaine de livres avec mon éditeur français, Albin Michel, et plusieurs d'entre eux sont épuisés !

Le gouvernement fédéral est le plus grand acheteur de livres pour enfants. Il y a plusieurs programmes d'acquisition, mais le plus important est le PNBE - Programme National Bibliothèque des Écoles. Plus de 200 livres sont choisis tous les ans par une commission d'éducateurs pour fournir toutes les bibliothèques municipales et celles des écoles publiques du Brésil, ce qui fait près de 9 millions de livres imprimés. C'est l'un des plus grands programmes d'achat de livres au monde. Je crois qu'il est juste dépassé par celui du Mexique, qui s'est inspiré de notre modèle brésilien.

Un autre secteur très important ici est celui des livres scolaires qui, à lui seul, représente 50% des ventes de livres au Brésil. Dans ce domaine, la concurrence est féroce. Les maisons d'édition parient gros dans ce secteur, tant et si bien que beaucoup de maisons d'édition étrangères, comme

Le gouvernement fédéral est le plus grand acheteur de livres pour enfants. Un autre secteur très important ici est celui des livres scolaires qui, à lui seul, représente 50% des ventes de livres au Brésil.

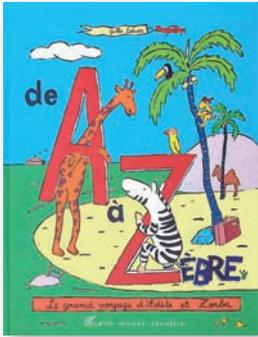


↑
Gilles Eduar : *Ossos do Ofício*, Companhia das Letras, 2001.

Gilles Eduar : *Poesias do Nilo*, Companhia das Letras, 2009.

←
Gilles Eduar : *De A à Zèbre. Le grand voyage d'Adèle et Zorba*, Albin Michel Jeunesse, 2000.

Les librairies sont peu nombreuses, seulement 28% des municipalités en 2010 avaient une librairie.



GILLES EDUAR

Santillana, Pearson ou même Larousse, s'installent au Brésil pour prendre leur part de ce marché.

Mais quand on regarde au-delà de ces deux pans de l'éducation par le livre, on constate que la lecture n'est pas encore une habitude au quotidien. Si le nombre de bibliothèques publiques a augmenté de 22% entre 1999 et 2010, Les librairies sont peu nombreuses. Seulement 28% des municipalités en 2010 en avaient une, et ce nombre diminue, ce qui reflète une concentration du marché vers des réseaux de plus grandes surfaces. Ce sont les petites librairies qui disparaissent au profit des grands réseaux. Au Brésil, il n'y a pas, comme en France, de loi sur le prix unique du livre.

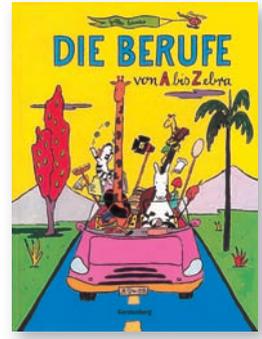
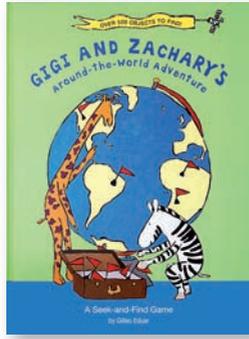
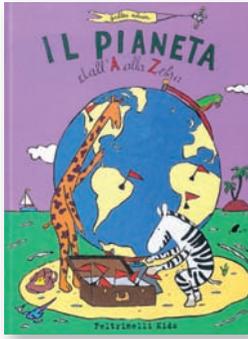
À São Paulo ces grandes librairies sont magnifiques, on y trouve de tout en matière d'édition. On peut y passer la journée, prendre un goûter, s'asseoir et lire tranquillement, façon FNAC (il y en a d'ailleurs une dizaine au Brésil). Quant aux autres, moins importantes, elles se concentrent sur les best-sellers, et les livres pour enfants commerciaux (qui ont un lien avec une série télé ou sont à la mode pour une raison ou une autre). Ceci dit, il est toujours possible de faire une recherche par Internet et commander un livre dans n'importe quelle librairie... Malheureusement, les livres sont encore chers pour la grande majorité des gens.

Pourtant, le livre brésilien pour la jeunesse n'est pas encore très visible au niveau international. À Bologne, le seul stand du Brésil, invité d'honneur en 2014, était collectif et abritait une trentaine d'éditeurs. Nos livres n'intéressent pas beaucoup les éditeurs étrangers. Accéder à ce marché international exigerait un investissement plus important en direction artistique, dans le travail de l'illustrateur et dans une fabrication plus soignée. Et puis quelques thèmes comme la culture indigène, africaine, ou liés à la culture ou géographie locale, comme mon dernier livre sur les biomes brésiliens «Brésil 100 Mots», sont sans doute trop spécifiques pour qu'un éditeur non brésilien ose parier sur cet achat!

Pour illustrer ces différentes conceptions d'édition de nos deux pays, je me sers de l'exemple de la trilogie *De A à Zèbre* publiée chez Albin Michel entre 2000 et 2003. Trois grands albums où les personnages principaux sont Adèle, la girafe, et Zorba, le zèbre.

L'Abécédaire de A à Zèbre est basé sur un voyage du couple. Le texte, très court, ne fait mention que du lieu choisi pour chaque scène (dans une étable pour E, à la plage pour P, etc.). Ce livre a été très bien reçu en France et a même fait l'objet d'un achat du club du livre France Loisirs. Alors j'ai eu envie de proposer l'idée d'un autre abécédaire à un éditeur brésilien spécialisé dans les livres scolaires et parascolaires. Cette fois, il m'a fallu créer un texte pour être éventuellement bien accueilli dans les écoles. Un petit texte sur-réaliste, où pratiquement tous les mots commencent par la lettre en question, décrivant la scène tout aussi loufoque. Ce jeu littéraire pouvait inspirer le travail en classe. 40 000 exemplaires de cet abécédaire ont été achetés par le gouvernement et il a même reçu un prix pour ses illustrations inattendues!

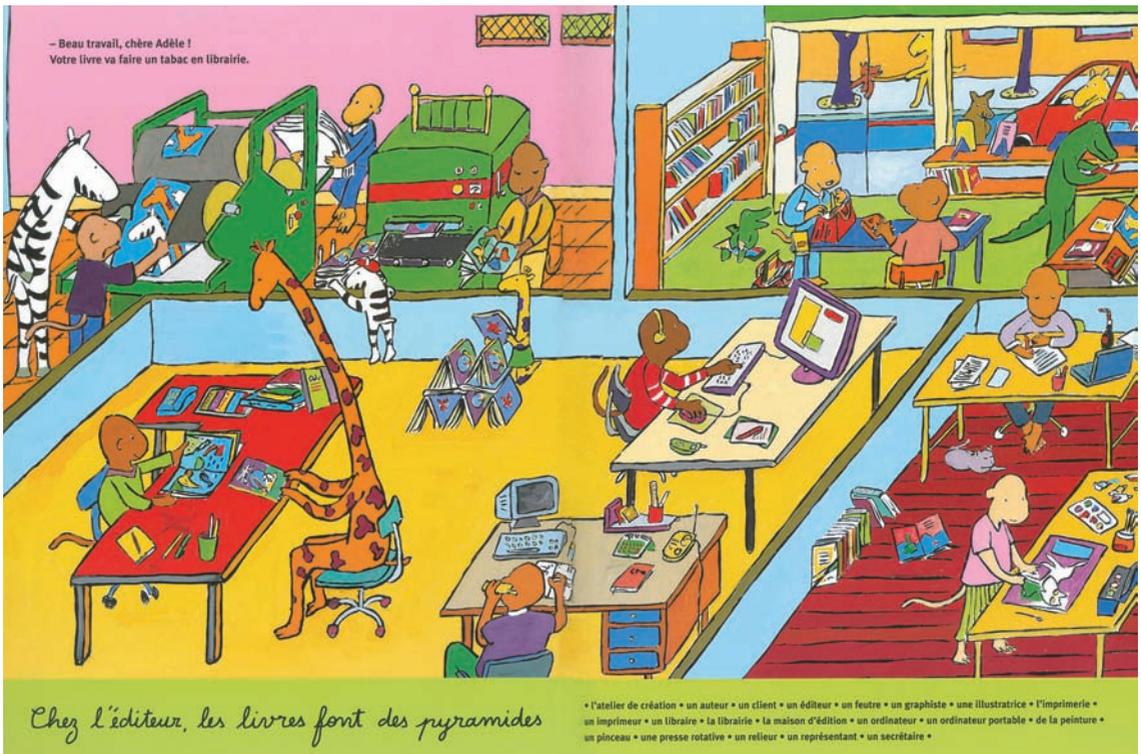
Du Brésil, j'ai proposé à Albin Michel encore deux livres dans cette série : *La Planète de A à Zèbre* où Adèle et Zorba font le tour du monde et *Les Métiers de A à Zèbre*. Ces livres ont été récompensés par une coédition entre dix éditeurs



↑
L'édition italienne et américaine de *La Planète de A à Zèbre*.
L'édition coréenne des *Ailes du crocodile* et l'édition allemande des *Métiers de A à Zèbre*. Tous ces titres ont été édités en France par Albin Michel Jeunesse.

←
Brasil 100 palavras, Companhia das Letras, 2015.

↓
Les Métiers de A à Zèbre, Albin Michel Jeunesse, 2003.
Double page du métier d'éditeur.



Chez l'éditeur, les livres font des pyramides

• l'atelier de création • un auteur • un client • un éditeur • un feutre • un graphiste • une illustratrice • l'imprimerie • un imprimeur • un libraire • la librairie • la maison d'édition • un ordinateur • un ordinateur portable • de la peinture • un pinceau • une presse rotative • un relieur • un représentant • un secrétaire •

La production de livres a augmenté sensiblement en quantité d'exemplaires mais pas vraiment en nombre de titres et le prix du livre a baissé de 40% depuis 2004.

pour le premier et cinq pour le second. Malheureusement ils n'ont pas été publiés en portugais.

En tant que Franco-Brésilien j'ai la possibilité de participer à deux politiques différentes de production et distribution de livres. En France le marché international est très actif tandis qu'au Brésil il repose tout particulièrement sur un marché intérieur en plein développement où l'effort collectif autour du marché de l'éducation est très important. Dans ce sens, ma façon de « penser » un livre ne sera pas la même si l'éditeur est brésilien ou français.

Ceci dit, le marché évolue, certains livres « sophistiqués » du point de vue visuel ou textuel commencent à se vendre de façon très convenable et peuvent même être choisis par un programme de gouvernement. Les éditeurs brésiliens fréquentent les foires internationales pour nourrir de 30 à 60% de leur catalogue jeunesse suivant la politique de la maison. Ces livres, souvent des coéditions imprimées en Chine, leur reviennent moins chers.

Personnellement je suis content d'être revenu au Brésil et de pouvoir y pourvoir ma carrière d'auteur jeunesse. Il y a beaucoup de travail à faire. Naturellement il y a de plus en plus d'illustrateurs, nous nous rencontrons sur les foires et chacun suit un peu son chemin de façon intuitive. Il y a quelques écoles spécialisées en *graphic design* mais rares sont celles qui proposent un cours d'illustration jeunesse. La majeure partie des illustrateurs viennent des écoles d'art plastique ou d'architecture, ce qui est aussi mon cas ! Quelques illustrateurs, comme moi, donnons parfois des cours dans notre propre atelier ou dans des instituts culturels.

Pour conclure, je dirais que le Brésil avance vite mais qu'il y a encore un long chemin à parcourir pour que la lecture entre dans les mœurs. Les parents n'ont pas encore l'habitude de lire des livres à leurs enfants, car eux-mêmes n'ont pas été habitués à ce qu'on leur en lise dans leur propre enfance. Mais cela devrait changer doucement, même si la concurrence de la télévision et des jeux vidéo est redoutable. En fait, le marché brésilien et le gouvernement ne commencent que maintenant à s'intéresser à l'édition des livres pour les tout-petits (dans ce domaine 95% des titres vendus en librairie sont importés).

Depuis mon retour au Brésil, la production de livres a augmenté sensiblement en quantité d'exemplaires mais pas vraiment en nombre de titres et le prix du livre a baissé de 40% depuis 2004 (grâce aux tirages plus importants). Les foires du livre se multiplient à travers le pays avec un nombre surprenant de visiteurs. À la foire du livre de São Paulo j'ai été surpris par l'affluence, beaucoup de parents avec leurs enfants, et j'ai eu l'impression que c'était les enfants qui y entraînaient leurs parents !... ●

